

La Bergerie nationale toujours en action : en utilisant l'eau comme support pédagogique, en réconciliant l'enseignement agricole et l'aviculture durable, en créant avec un nouvel artiste en résidence, en innovant avec une farine "made in Bergerie", en favorisant la rencontre d'experts du cheval de sport avec nos apprenants, en les faisant travailler sur des circuits courts locaux... Bonne lecture !

Roland Delon, directeur de la Bergerie nationale

Zooms

Animation et Territoires

> P. 2

L'eau : pleine de ressources !



Appui et Innovations

> P. 5

Durabilité des systèmes avicoles



Patrimoines et Environnement

> P. 7

Victor Remère, nouvel artiste en résidence



Élevages et Agriculture biologique

> P. 9

Valorisation des céréales



Apprentissage et Formations

> P. 11

Des partenariats variés et un ancrage territorial fort



Zoom

Animation
et Territoires

L'eau : pleine de ressources !

Dans son rôle pédagogique, la Bergerie nationale initie des réflexions, crée des outils et réalise des actions autour des milieux aquatiques pour les étudiants, le grand public et les scolaires. Le point sur ces deux derniers.

Si la Bergerie développe des séquences pédagogiques en direction des apprenants (voir BNinfos 45 - La gestion de la ressource en eau), elle s'adresse également au grand public et aux scolaires.

La mare du jardin de Montorgueil

Situé dans l'ancien arboretum, le jardin de Montorgueil ouvrira ses portes mi-2021 pour accueillir le public autour de quatre « stations » : le parcours pieds nus, l'espace permaculture, les arbres et la biodiversité animale (les hôtels à insectes, la mare...).

Pour pouvoir concilier l'accueil de cette biodiversité et l'accueil de notre public, nous travaillons depuis un an à la restauration de la mare. Aurélien Perrier et Sylvain Darras, agents techniques de Rambouillet Territoires (équipe GEMAPI/cycle de l'eau), nous ont accompagnés et, par leurs conseils, nous ont permis de réfléchir à de nouveaux habitats pour la faune et la flore sauvages provenant de milieux aquatiques.



La mare du jardin de Montorgueil.

Charline Cottebrune, animatrice de la Bergerie venant d'un cursus dans l'environnement, s'est jointe au projet. Ayant déjà travaillé sur les mares, elle a pu superviser des chantiers écoles du lycée Sully et de l'ÉA Tecomah, partenaires du projet. La pédagogie mise en place va permettre d'obtenir une approche plus sensible sur la préservation des mares

et de ses différents rôles.

Charline a été rejointe par Laurie Gautier, en stage à la Bergerie pour sa licence pro Médiation Scientifique et Éducation à l'Environnement à Tours. Elle a pour mission de réfléchir à un pupitre pédagogique interactif sur la mare : son utilité, son histoire et sa biodiversité.

Travaux prévus pour la mare

Génie végétal

Sur la berge abrupte, un tressage sera réalisé pour allier pédagogie et sécurité, le but étant d'ensuite expliquer l'utilité de cet aménagement. Pour le mener à bien, il faut récupérer des sections de saule assez épaisses pour les enfoncer dans le sol et ensuite prendre des jeunes rameaux pour faire le tressage.

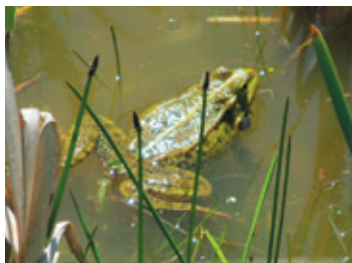


Laurie Gautier et Charline Cottebrune veillent aux portées pédagogiques.

Zoom

*Animation
et Territoires*

L'eau : pleine de ressources ! (suite)



Grenouille verte, ponte de crapaud commun, libellule déprimée... Quelques traces de biodiversité propres aux mares.

Ruisseau

La partie en amont de l'enrochement ne doit pas être touchée. Toutefois, un éventuel nettoyage peut être réalisé pour enlever une partie des plantes mortes. Une plantation sera effectuée tout au long du ruisseau jusqu'à la mare.

Caractéristiques d'une mare

Il existe 6 types de mares : d'abreuvoir, d'habitation (village), de carrière, de culture, de prairie, ou forestière. Aucune ne peut être dite « naturelle », car elles ont été créées par l'homme, volontairement ou non.

Son alimentation en eau peut être pérenne ou temporaire, suivant le type de provenance : précipitation, ruisseau, source.

Une mare peut avoir une surface allant jusqu'à 5 000 m² et une profondeur maximale de 2 m. Sa faible profondeur permet à toutes les couches d'eau d'être sous l'action du rayonnement solaire, ainsi qu'aux plantes de s'enraciner sur tout le fond, ce qui permet le développement d'un écosystème très particulier et un terrain d'observation unique.

Le risque pour une mare est l'atterrissement. C'est-à-dire que si la mare n'obtient pas un minimum d'entretien, elle

risque de se combler naturellement. Cet entretien est très délicat : celle du jardin de Montorgueil fera l'objet de soins attentifs pour préserver au maximum son équilibre, donc son intérêt pédagogique. La mare sera le terrain d'application idéal pour les futures classes d'eau destinées aux scolaires.

Animations eau à la ferme, au jardin et dans la nature

En effet, la Bergerie nationale de Rambouillet propose pour les scolaires ces trois types d'animations sur l'eau, qui se déroulent en demi-journée ou en journée complète.

L'eau à la ferme

En parcourant la ferme, les enfants doivent trouver le lieu de stockage de l'eau qui alimente ensuite les différents points d'eau : abreuvoir, robinet, toilettes, salle de traite... Cette animation est une sensibilisation aux circuits de l'eau dans la ferme et permet de découvrir comment elle est utilisée.

Les enfants découvrent :

- L'eau bleue : eau propre et potable provenant du château d'eau qui abreuve les animaux et qui sert au nettoyage.
- L'eau verte : eau qui a été salie, sou-

vent représentée par les excréments des animaux et qui sera épandue dans les champs.

- L'eau blanche : ce terme est utilisé en agriculture pour représenter l'eau de nettoyage de la salle de traite et du matériel laitier. C'est une eau qui va se retrouver dans les égouts, comme les eaux ménagères.

Objectifs de l'animation :

- Favoriser une approche scientifique et technique d'étude de l'eau sur la ferme,
- Faire acquérir de nouveaux comportements durables et respectueux de l'environnement.

Les enfants vivent des expériences et acquièrent des connaissances :

- Ils apprennent à connaître les animaux domestiques et leurs liens à l'eau,
- Ils fabriquent du beurre en respectant des règles d'hygiène alimentaire,
- Ils sont capables d'identifier le circuit de l'eau sur la ferme et d'expliquer le circuit de l'eau dans l'animal.

Par cette animation active en lien avec l'eau et son importance pour l'homme, ils observent, fabriquent et dégustent.

Zoom

Animation
et Territoires

L'eau : pleine de ressources ! (suite)

L'eau dans le jardin

Dans le jardin, les enfants repèrent les points d'utilisation et de consommation de l'eau, puis réalisent une maquette du jardin. Ils participent à des ateliers scientifiques, étudient la teneur en eau des fruits et des légumes, sèment des radis dans une fusée à semis permettant de comprendre le cycle de l'eau dans la plante, apprennent les techniques du jardinier pour moins arroser (le binage, le paillage, le goutte-à-goutte, étude de la météo)...

Objectifs de l'animation :

- Connaître les végétaux et leurs liens à l'eau,
- Faire acquérir de nouveaux comportements durables et respectueux de l'environnement,
- Faire acquérir des connaissances naturalistes sur le jardin,

- Favoriser une approche scientifique d'étude de la plante et son lien avec l'eau,
- Être capable d'expliquer l'utilisation et le circuit de l'eau au jardin.

En binant, cuisinant, semant..., les enfants sont amenés à observer, comprendre et expérimenter les liens eau-nature-homme.

L'eau dans la nature

Les enfants préparent leur matériel de pêche (épuisettes, troubleaux, aquariums...) et se rendent au cours d'eau près de la Chaumière aux coquillages et prochainement à la mare du jardin de Montorgueil dès 2022.

Dans le respect de la mare et des petites bêtes, ils découvrent la faune et la flore par la pêche, l'identification et le classement.

Objectifs de l'animation :

- Favoriser une approche sensorielle et sensible,
- Faire acquérir des connaissances naturalistes sur un milieu aquatique : le cours d'eau,
- Favoriser une approche scientifique d'étude de la faune du cours d'eau,
- Faire acquérir de nouveaux comportements durables et respectueux de l'environnement.

Par cette approche active, les enfants étudient une clé de détermination et repertorient les problèmes de pollution et de disparition des mares.



Avec cette maquette de la ferme, les enfants retrouvent les circuits d'eau qu'ils ont observés.

Zoom

Appui
et Innovations

Durabilité des systèmes avicoles

Réconcilier aviculture et enseignement agricole en tenant compte des questions avicoles socialement vives, tel est l'objectif du groupe de travail national créé en 2020 et piloté par le département Agricultures et Transitions.



Historiquement connue pour son élevage de moutons Mérinos, la Bergerie nationale a jadis hébergé une station avicole. L'établissement renoue aujourd'hui avec le secteur de l'aviculture au travers de sa mission d'appui à l'enseignement agricole (assurée par le département Agricultures et Transitions) en portant une recherche-action sur la durabilité des systèmes d'élevage avicole.

Aujourd'hui, la production de volailles est très peu implantée au sein de l'enseignement agricole, autant dans les formations que dans leurs ateliers techniques rattachés. Pourtant, les filières avicoles sont un interlocuteur essentiel pour les futurs professionnels du monde agricole et les ateliers avicoles sont bien souvent garants de la pérennité des exploitations. Dans une société où les questions de bien-être animal et de développement durable viennent de

plus en plus interpellier les logiques de production issues des Trente glorieuses, il est primordial d'intégrer ces réflexions afin d'éviter de cristalliser des tensions entre producteurs et consommateurs/citoyens.

S'appuyant sur l'expérience du lycée agricole de La Germinière (Le Mans) pour traiter les questions avicoles sous l'angle des sujets socialement vifs, un groupe de travail national piloté par le département Agricultures et Transitions (Christian Peltier et Gwladys Estève) s'est constitué pour opérationnaliser un outil permettant de positionner la démarche des aviculteurs dans une perspective de développement durable. Au travers de cette démarche, le groupe de travail souhaite réconcilier aviculture et enseignement agricole.

Des partenaires divers réunis pour une première séance de travail

Avec une dizaine d'éleveurs et de techniciens (LDC amont, Volailles de Loué), des organismes de recherche et de développement (INRAe, ITAVI, Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire), des enseignants et des étudiants, le projet d'une durée de deux ans a débuté le 20 octobre 2020 par une journée de lancement.

Les acteurs impliqués dans cette démarche se sont ainsi retrouvés pour réfléchir conjointement aux problématiques actuelles visibles dans le domaine de l'aviculture et de l'enseignement. Après une matinée consacrée à la prise de parole de partenaires afin de se construire un état de l'art, les participants se sont réunis en ateliers pour une après-midi de réflexion autour de trois questions :



Première séance de travail en octobre : la parole à tous les partenaires.

Zoom

Appui
et Innovations

Durabilité des systèmes avicoles (suite)



Travail en ateliers pour recueillir les représentations des acteurs sur la durabilité des pratiques.

• Les questions clés qui touchent l'avi-culture de demain ?

Dans cet atelier, les questions clés se sont classées en cinq grandes thématiques : économiques, environnementales, sociétales et marketing, éthiques et enfin celles liées à l'autonomie de l'exploitation. Les discussions concluent sur l'enjeu de limiter les importations et maximiser la production française en quantité et en qualité en tenant compte des attentes des consommateurs.

• L'agroécologie, la durabilité pour vous ?

L'agroécologie s'est traduite, dans cet atelier, par trois grandes affirmations :
- Les obligations environnementales ne sont pas toujours faciles à mettre en œuvre d'autant plus qu'elles sont générées par des politiques souvent éloignées du contexte de l'agriculture,
- La mise en œuvre de mesures agroécologiques nécessite de garder une efficacité économique et de sentir le soutien et la reconnaissance des citoyens,
- Le manque de lien entre la recherche et le terrain pousse les éleveurs à se former ou à multiplier le partage d'expérience pour s'approprier ce sujet complexe même si certaines mesures relèvent

souvent du bon sens.

Pour autant, la question de la durabilité semble acquise dans les esprits et se révèle donc moins polémique, même si l'ensemble des acteurs ne peuvent pas se lancer dans de telles démarches.

• Comment envisager de répondre aux injonctions contradictoires de la société ?

Dans cet atelier commun, l'importance de la communication est signalée. Afin de faire connaître le travail réel et finalement réhumaniser le métier, il semble nécessaire d'ouvrir les élevages et de multiplier les opérations conduisant à du contact direct avec les consommateurs. La vigilance se porte sur le choix du porte-parole et du vocabulaire employé, souvent connoté négativement. Il est dès à présent nécessaire de réinjecter de l'esprit critique au sein du système scolaire afin de masquer le flux d'informations douteuses sur les réseaux sociaux. Enfin, il devient important de diversifier les formes d'élevage qui se tournent de plus en plus vers l'usage de pratiques plus « respectueuses ». La viande blanche a une carte à jouer dans cette société où la quantité de viande consommée semble diminuer. La crise

de la Covid-19 a favorisé le développement d'initiatives locales, notamment le raccourcissement des circuits, même si l'ensemble des éleveurs ne peuvent pas se lancer dans de telles démarches.

Avancée du projet

Aujourd'hui, le projet se poursuit avec le travail d'étudiants de licence pro Métiers de l'élevage et de BTSa ACSE (Analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole). Leur mission est d'adapter l'outil « la marguerite de l'agroécologie » de Bertrand Dumont & al (INRAe) et de conduire le recueil de données auprès des acteurs de la filière (éleveurs, intérateurs).

Il est également possible de retrouver des informations sur ce projet dans l'article publié par le magazine Filières avicoles n° 848-489, Brainstorming autour de la durabilité en aviculture, p. 14-18.

Les questions incontournables pour un élevage avicole durable demain (magazine Filières avicoles n° 848-489).



Zoom

*Patrimoines
et Environnement*

Victor Remère, nouvel artiste en résidence

Victor Remère, artiste en résidence à la Bergerie nationale, est arrivé le 1^{er} avril (!). Il découvre l'établissement...

« Je ne peux ni ne veux prévoir ce que je vais faire, je dois rencontrer des gens, m'imprégner des lieux... »

Arrêt sur colombier

« C'est étonnant comme un bâti de cette taille, à l'origine un symbole de la puissance royale, continue à remplir sa fonction de refuge à oiseaux... Il est réellement illustratif du lieu, c'est une tour centrale symbole d'ampleur... Si je pouvais en faire quelque chose, renforcer ce recueil de volatiles par différentes formes de nichoirs... Et rappeler aussi la fonction première du bâtiment : producteur de colombine donc d'engrais, un cycle de vie... On pourrait l'orner d'une devise visible de loin du style : les plus belles fleurs poussent dans la bouse... J'aime bien que mes projets accueillent du vivant, en l'occurrence toutes sortes d'oiseaux. »

Aloïs Veuillet, qui accompagne Victor dans cette découverte de la Bergerie, émet des réserves quant à l'acceptation du projet par l'architecte des bâtiments de France. Victor ne se démonte pas : « Même si c'est une installation provisoire qui pourrait être implantée dans un autre lieu de la Bergerie ? Après les oiseaux migrateurs, les nichoirs migratoires... J'ai l'ha-



Rencontre avec les béliers Mérinos.

bitude de m'adapter pour mener à bien mes projets. Par exemple pour les ruches connectées en plein terrain militaire près de Toulon (un lieu exceptionnel par sa biodiversité !) : il a fallu mettre en place toutes sortes de sécurités informatiques pour collecter et transférer les données. »

Le four à pain dans le jardin potager

Il s'arrête devant le four construit lors d'un stage de l'association Rempart. « Si je m'intéresse à ce four, c'est que justement, je suis en train d'en construire un dans une résidence artistique, celle de Zone Sensible-Ferme urbaine de Saint-Denis. Je suis parti d'une grande bétonnière que j'équipe pour qu'elle reste un objet utilisable par tous, en résonance avec les lieux : à Saint-Denis, les populations sont très diverses, mais le pain est universel. Un simple four à pain devient donc un moyen de rencontres et d'échanges. Un lien avec Zone Sensible me paraît tout à



Devant le four à pain du jardin potager.

Zoom

Patrimoines
et Environnement

Victor Remère, nouvel artiste en résidence (suite)



Dans l'arboretum, rencontre avec Bertrand Maurage, spécialiste des chevaux de trait.

fait possible, notamment par la démarche permaculture, art-culture et nourriture. »

Dans l'arboretum, le futur jardin de Montorgueil

« On pourrait faire quelque chose à partir de ça... Ça peut changer, mais bon... On pourrait récupérer de l'argile, par exemple... Je travaille au maximum à partir de matériaux locaux. »

Il rencontre Bertrand Maurage, spécialiste des chevaux de trait à la Bergerie, qui lui fait part de son métier et de sa

passion. Là encore, un vif intérêt de Victor et une riche source d'inspiration...

Foisonnement d'idées

« C'est le rêve ici pour un artiste en résidence : le lieu est chargé d'histoire royale, impériale... et animé par des gens passionnés et passionnants, qu'ils travaillent en bureau, à la boutique ou dans l'exploitation agricole. »

En plus, la Bergerie nationale se situe en plein cœur du domaine des chasses : c'est une ouverture étonnante si près de Paris,

Victor Remère

Parmi ses expériences artistiques : œuvre au sein d'un marché populaire, étude de la « tropicalisation » du littoral méditerranéen, création d'une horloge low-tech, d'une catapulte à semences sur un site médiéval... Autant de nouveaux formats d'intervention guidés par le souci de nouer des liens en dehors des cadres institués de l'art.

Il poursuit aujourd'hui ses recherches, ses travaux et ses explorations en observant l'impact de l'activité humaine sur la faune et la flore : par exemple avec la création de « zones-laboratoires », croisant recherches scientifiques, pratiques artistiques et savoir-faire agricoles au service de la préservation du vivant.

À découvrir :

www.victor-remere.fr

un lieu sanctuarisé, préservé, un exemple unique. »

Les idées foisonnent... et livreront (peut-être) leurs résultats lors des Journées agricultures et patrimoines des 18 et 19 septembre prochains.



Trois des quatre artistes en résidence à la Bergerie : Antonin Horquin (à gauche), Victor Remère (de dos) et Anne Letroter, avec Alois Veuillet, technicien du patrimoine, et Vincent Daniel, Chargé de mission Direction.

Zoom

Élevages
et Agriculture
biologique

Valorisation des céréales

Une nouvelle production sera prochainement valorisée en circuits courts : les céréales. Un atelier de transformation de céréales est en cours d'installation et permettra à l'exploitation agricole de poursuivre sa démarche de commercialisation de ses productions en circuits courts et de proximité.

Les circuits courts dans notre ADN

Depuis plusieurs années, le choix de valoriser nos produits localement et en minimisant les intermédiaires a été acté et le projet d'exploitation s'est organisé autour de cet axe stratégique.

La présence de notre boutique sur le siège de l'exploitation est un élément important et son développement a accompagné les efforts de diversification et de transformation de nos différentes matières premières.

La viande a d'abord été valorisée en carcasse, puis en caissettes et même en conserves. Les viandes ovines, de bœuf et plus récemment de porc sont désormais intégralement valorisées en direct.

Le passage au BIO en 2015 et la mise en place d'un partenariat de transformation du lait sur site a permis d'atteindre aujourd'hui une transformation de



Installation du stockage de grain en 2020.

la totalité de la production laitière du troupeau sur la ferme et une commercialisation des produits dans la région Île-de-France.

Restait donc à trouver un moyen de valoriser nos productions végétales et de ce projet est né un nouveau partenariat.

La genèse du projet

En 2019 a été évoqué le souhait de transformer nos céréales, plusieurs solutions ont ainsi été étudiées.

Nous avons d'abord recherché des prestataires, meuniers, coopératives..., Cette recherche s'est avérée peu fructueuse, la plupart des installations étant déjà bien occupées ou avec des contraintes logistiques nombreuses.

Puis nous avons étudié la transformation à la ferme et lors de cette étude, la rencontre avec de jeunes entrepreneurs nous a permis d'ouvrir une troisième voie, celle d'un partenariat de transformation à façon sur le site même de notre exploitation.

Cette dernière solution présentait un intérêt majeur qui était de limiter le montant de l'investissement pour l'ex-



4 silos d'une capacité de 15 tonnes chacun.

Zoom

Élevages
et Agriculture
biologique

Valorisation des céréales (suite)

ploitation et ne demandait pas d'apport de main-d'œuvre supplémentaire.

La SARL Moulin de Rambouillet est ainsi née et par la même occasion un nouveau partenariat de transformation sur notre site !



État d'avancement et perspectives

Dès 2019, des essais culturaux ont été mis en place afin de pouvoir étudier nos possibilités de production d'espèces va-

lorisables localement (blé tendre panifiable, avoine de floconnerie, seigle...).

En 2020, les travaux physiques ont démarré et le lieu de l'installation a été défini. Nous avons décidé de réhabiliter un ancien poulailler, ce bâtiment étant désaffecté depuis l'arrêt de notre élevage de poules pondeuses en 2014. Aucune construction neuve n'aura donc été nécessaire dans ce projet, ce qui allège fortement notre niveau d'investissement.

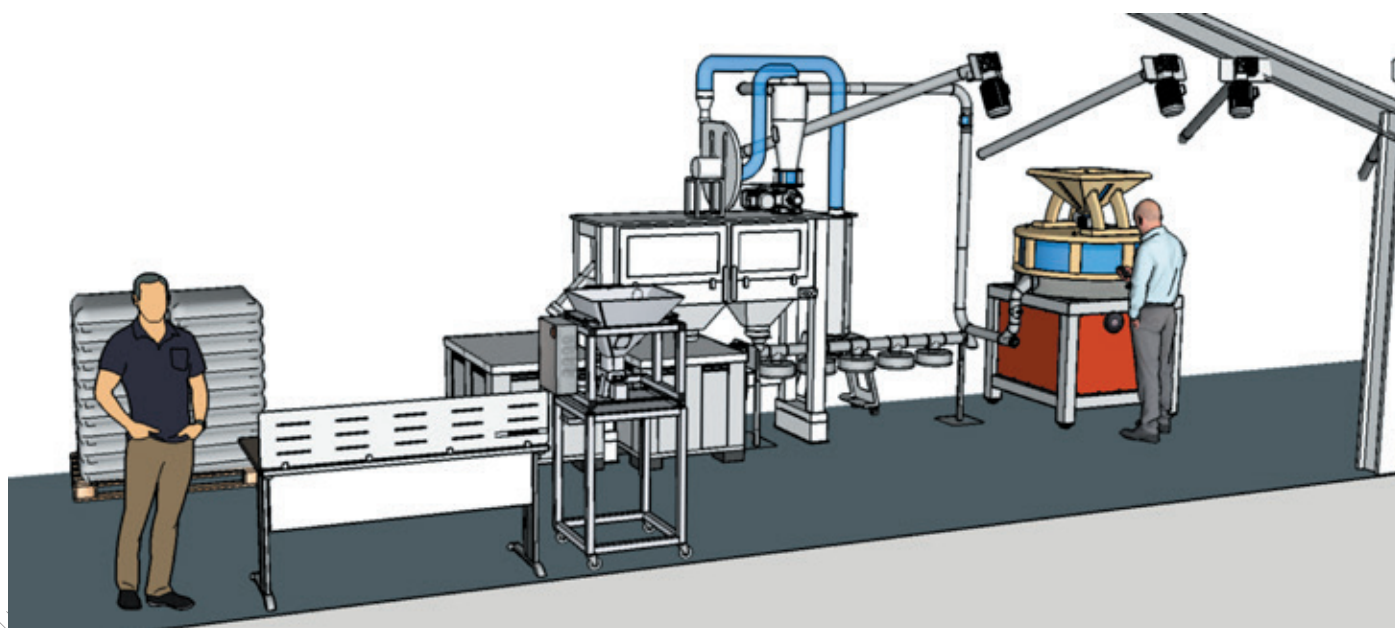
L'exploitation a investi dans un équipement de stockage, l'objectif étant de pouvoir stocker, ventiler et manipuler environ 60 tonnes de céréales par an. Grâce au dépôt d'un dossier de financement au FEADER (Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural), cette installation a pu être subventionnée à hauteur de 55 %.

La SARL Moulin de Rambouillet s'est quant à elle équipée de l'ensemble des équipements nécessaires à la transfor-



mation et au conditionnement de nos céréales en farine dans un premier temps.

À ce jour, l'installation des équipements est en cours de finalisation et les phases de test et de production démarreront très prochainement. Nous envisageons un débouché en boulangerie et aimerions pouvoir nous associer avec un boulanger ramboliteain pour produire un pain local qui pourrait, entre autres, garnir les tables de notre restaurant scolaire ! Une partie de la production sera également emballée en différents conditionnements et commercialisée dans les commerces locaux et évidemment dans notre boutique.



Plan de l'installation du Moulin de Rambouillet.

Zoom

Apprentissage
et Formations

Des partenariats variés et un ancrage territorial fort

À découvrir à travers deux projets dynamiques de formations : la journée Young Breeders pour les BPREH (responsable d'entreprise hippique) en formation continue et le MIL pour les BTSa ACSE (Analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole).

Journée Young Breeders

La Bergerie nationale de Rambouillet a accueilli la journée « Young Breeders » proposée par notre partenaire le stud-book Selle français (race principale des chevaux de sport en France).

Cet événement a permis aux apprentis de la formation BPREH en formation continue de rencontrer des experts du cheval de sport : André Audinot (spécialisé dans le débouillage et l'éducation des jeunes chevaux) et Clément Emonnot (cavalier).

Ils interviennent chaque année auprès d'une dizaine d'établissements d'enseignement agricole. Ils étaient accompagnés par Caroline Legrand, directrice du stud-book.

L'ADECSIF (association des éleveurs de chevaux de sport d'Île-de-France) était également présente grâce à Fabienne Cocchi dans le but de renforcer les liens avec les stagiaires et la Bergerie nationale. L'association des éleveurs a proposé aux Young Breeders de venir s'entraîner lors des concours modèles et allures qu'elle organise dans la région. Une occasion de rencontrer les éleveurs, mais aussi de développer ses connaissances et son expérience dans des conditions réelles de concours.

Le programme « Young Breeders » a plusieurs finalités :

- Constituer des équipes de juges et de présentateurs pour le championnat du monde Young Breeders dans lequel se mesurent les jeunes repré-

sentants des principaux stud-books internationaux,

- Former les futurs professionnels en leur indiquant les critères majeurs d'évaluation du cheval de sport,
- Inciter les jeunes en formation hippique à rejoindre les équipes du stud-book lors des concours de sélection des chevaux selle-français.

La journée a débuté par une présentation théorique des grilles d'évaluation et des critères utilisés grâce à des photographies de différents chevaux aux conformations variées.

Ensuite, la fin de matinée et l'après-midi ont été consacrées à l'évaluation de chevaux du centre équestre : initiation au jugement du modèle, allures et saut en



Atelier saut en liberté dans le petit manège du centre équestre.

Zoom

Apprentissage
et Formations

Des partenariats variés et un ancrage territorial fort (suite)

liberté et présentation en main.
Les stagiaires BPREH ont apprécié les nombreux conseils donnés par les deux formateurs, professionnels aguerris mais très disponibles et ouverts.

Cette formation Young Breeders organisée par le Stud-Book Selle Français et le Pôle Formation de la Bergerie nationale, en présence de l'ADECSIF est une véritable opportunité à saisir pour tous jeunes passionnés de cheval et motivés.

Nous espérons que cette intervention initiera des vocations pour participer au tissu associatif des représentants de chevaux de sport comme éleveur, présentateur ou juge.

Désormais nous envisageons 2022 avec pour objectif de proposer une journée supplémentaire de formation dédiée au perfectionnement et ouverte à tous les apprenants de la région (journée annulée en 2021 pour éviter un regroupement contraire aux consignes sanitaires).



Mise en pratique de la grille d'évaluation du saut en liberté.



Présentation d'un cheval au modèle.

Pour aller plus loin, un compte rendu détaillé technique est également disponible sur le site de l'Adescif : <https://cutt.ly/Xcv8ELG>



Zoom

Apprentissage
et Formations

Des partenariats variés et un ancrage territorial fort (suite)

Le MIL (module d'initiative locale)

Le MIL est un module spécifique du BTSa ACSE dont le contenu est à l'initiative de l'établissement. Ce module doit être en lien avec l'environnement de la structure.

Les apprenants ont mené une enquête de terrain auprès d'exploitants et de clients pour aboutir à une analyse sur la multifonctionnalité des exploitations dans un contexte périurbain et le développement des circuits courts.

Objectifs du MIL

Dans le contexte francilien, l'agriculture a des atouts liés au potentiel que représente une clientèle nombreuse avec un pouvoir d'achat élevé.

Le MIL « Agriculture périurbaine et circuits courts » propose aux candidats BTSa d'appréhender ce contexte afin qu'ils soient capables d'en tenir compte dans l'analyse du fonctionnement d'une entreprise agricole, dans sa gestion et de mettre en place une stratégie de vente.

Le Sud-Yvelines, un territoire périurbain

Contexte naturel :

- Superficie de 637 km² dont 12 000 ha de forêts
- Diversité des paysages naturels (forêts, clairières, PNR, Petite Beauce) → cadre de vie agréable
- Biodiversité importante (naturelle, animale, gibier, cours d'eau)



De nombreux agriculteurs locaux conscients de ce contexte favorable mettent en place des activités leur permettant de valoriser au mieux leurs productions et/ou leur cadre de vie tout en répondant à des objectifs territoriaux. Ces exemples constituent une base d'étude assez riche pour mener à bien l'initiation des apprentis à la valorisation de l'activité agricole en secteur périur-

bain. Ce contexte est parfois porteur d'emplois accessibles en sortie de leur formation. De plus, les apprentis ayant un projet d'installation seront capables de raisonner la mise en place d'activités de diversification sur leur exploitation. Ce sujet est en relation directe avec le projet d'établissement de la Bergerie nationale qui se propose d'orienter ses activités vers l'agroécologie.

Des partenariats ont été mis en place avec certains acteurs du territoire pour mener à bien ce module :

- Agriculteurs valorisant leur production en circuit court,
- Rambouillet Territoires (communauté d'agglomération),
- Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse,
- Département Agricultures et Transitions de la Bergerie nationale.

Le module a été conçu de façon à ce que les apprentis, à travers leurs expériences, les enquêtes de terrain et leurs recherches, apprennent par l'observation.



Sur le terrain à l'exploitation de l'Orme Creux.

Zoom

Apprentissage
et Formations

Des partenariats variés et un ancrage territorial fort (suite)

Apports de connaissances

Les premières heures du module sont consacrées à la découverte du territoire (Rambouillet Territoire) sous forme de recherches en salle et à la découverte des notions de périurbain, multifonctionnalité.

Pour ce faire, Jean-Xavier Saint-Guily (chargé de mission Agricultures et Transitions) est intervenu pour présenter et analyser les termes de périurbain et multifonctionnalité.

Moyens mis en œuvre

En reprenant les objectifs (relations des circuits courts avec le territoire, interactions de l'exploitation avec le territoire et inversement au travers de ces circuits), 4 étapes attendent les apprentis :

1 - Préparation de questionnaire selon les attendus.

2 - Visites sur le terrain.

Un jeune présente la classe et le pourquoi de leur venue.

L'exploitant présente son système de production et répond aux questions, puis fait visiter son exploitation pendant une demi-journée.

3 - Questionnaires clients.

4 - Retour en salle : debriefing et synthèse, éléments manquants...



Le Potager de l'Épinay.

La dernière étape consiste en un travail de groupe avec la même base de travail encadré par Patricia Viteaux (coordinatrice des BTSa ACSE) pour obtenir des rendus différents propres à chacun.

Enquêtes sur le terrain

Différentes exploitations sont choisies tous les ans en fonction de leurs activités afin de permettre aux apprentis de questionner l'exploitant sur ses relations avec son environnement.

Cette année, les apprentis se sont rendus sur trois exploitations :

• L'huilerie de l'Orme Creux (Monsieur Jouaris)

Il s'agit d'une huilerie artisanale située à Corbreuse, près de Dourdan (91).

Elle a été créée au début de l'année 2009 dans le but de transformer les graines oléagineuses produites en grande partie sur l'exploitation agricole attenante et de proposer une huile de lin naturelle. Cette huile de lin sert de base à la production de produits dérivés tels que du savon noir mou et liquide, de la pâte encaustique et des huiles de lin travaillées pour une utilisation artistique.

Depuis février 2020, cette exploitation est labellisée « Au cœur des sols », un label créé par les agriculteurs en agriculture de conservation des sols.

D'un point de vue technique, la visite a été très enrichissante pour les apprentis



Zoom

*Apprentissage
et Formations*

Des partenariats variés et un ancrage territorial fort (suite)

qui ont pu constater l'impact des principes de l'agriculture de conservation sur la préservation des sols.

• **Le Potager de l'Épinay** (Rémi de Groulard et son frère Christophe).

Rémi est un ancien apprenti de la Bergerie titulaire du BTSa ACSE qui a repris l'exploitation de son maître d'apprentissage.

Basé à Orcemont, le potager produit et commercialise des fruits et légumes bios. La vente directe à la ferme est organisée le samedi sur place et sur le marché de Clairefontaine en Yvelines le dimanche matin.

Ferme maraîchère dont la création remonte à 2007, Christophe et Rémy reprennent l'exploitation en 2016. Le Potager de l'Épinay fait le choix de privilégier sur place la production des fruits et légumes primeurs qui doivent voyager le moins possible et être cueillis à parfaite maturation.

• **L'exploitation agricole de la Bergerie nationale**

Les 260 hectares exploités selon les règles de l'agriculture biologique nourrissent les 70 vaches laitières et près de 400 brebis.

Leurs produits (lait, viande, laine) sont commercialisés dans des circuits locaux : GMS locales, Amap, marchés, restauration collective... et sont aussi en vente à la Boutique de la Bergerie.

La commercialisation des productions en circuit court et de proximité est un axe stratégique fort pour la Bergerie qui apporte beaucoup d'importance à ce que les produits puissent être à disposition des habitants du territoire.

Les circuits courts sur le territoire

- Un seul intermédiaire
- Ventes directes à la ferme
- Marchés
- Boutique achat revente
- AMAP
- Certaines GMS (Leclerc Rambouillet)



Entretien avec les clients

Les apprentis ont recueilli les avis de :

- la Bergerie nationale (en tant que collectivité) représentée par Raphaël Baratin, secrétaire général et responsable entre autres de la restauration collective de l'établissement,
- un représentant de l'AMAP (association pour le maintien de l'agriculture paysanne) : possibilité d'achats de paniers chez l'agriculteur en fonction des saisons,
- les formateurs en tant que clients individuels.

Les attendus et travaux réalisés

À partir de ces enquêtes, il s'agit pour les apprentis de :

- Caractériser les différentes formes de circuits courts de vente sur ce territoire,
- Mesurer les impacts positifs et négatifs au niveau environnemental, économique et social pour l'agriculture, le consommateur et le territoire.

Cette étude amène à la rédaction d'un dossier écrit, d'une présentation orale et d'un diaporama qui feront l'objet d'une note individuelle et collective.

Le diaporama doit présenter les points suivants :

- Contextualiser le territoire au niveau social, naturel et économique,
- Problématiser,
- Définir les impacts globaux de l'agriculture sur le territoire,
- Identifier les circuits locaux de commercialisation présents, identifier les effets positifs ou négatifs des circuits courts sur le territoire, les agriculteurs et les citoyens (habitants),
- Définir les conditions pour optimiser ces effets positifs (freins et leviers possibles) en répondant aux objectifs du développement durable.

Présentation d'un travail de groupe

Il a été choisi de vous présenter le travail effectué par trois apprentis : Hélène

Zoom

Apprentissage
et Formations

Des partenariats variés et un ancrage territorial fort (suite)

CARE, Lucie GIRAUD et Justine POCHE ont réalisé et la réflexion ont été appréciées par le jury.

Voici leur conclusion :

Les circuits courts permettent de créer de la valeur ajoutée, du lien social en rapprochant le producteur et le consommateur. Ils sont créateurs d'emplois (transformation et vente) et proposent des produits de qualité, tout en permettant de préserver certaines filières agricoles (élevage...).

Ils participent donc à la multifonctionnalité de l'agriculture.

Concernant les freins au développement des circuits courts, ils ont notamment

relevé :

- La spécialisation des cultures : obstacle à la diversification des produits,
- L'étalement urbain : diminution du foncier agricole,
- La domination de l'import de produits standards en restauration collective,
- Les prix élevés pour le consommateur,
- La demande de disponibilité pour les exploitants.

Face à cela, les apprentis ont proposé des pistes d'amélioration :

- Modifier les Plans Locaux d'Urbanisme afin de réserver les meilleures terres à l'agriculture,
- Décliner des marchés d'intérêt nationaux en marchés d'intérêt locaux

grâce à des aides à l'investissement,

- Mettre en œuvre la Loi Egalim,
- Intégrer un seuil d'approvisionnement en produits locaux pour les organismes de restauration privés,
- Réduire le taux de TVA sur les produits vendus en circuits courts,
- Multiplier ses débouchés et ses clients,
- Créer des services de colivraison (gain de temps pour le producteur et consommateur et impact écologique moindre) et des sites de commande en ligne,
- Créer des espaces « produits locaux » en grandes et moyennes surfaces.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de leur travail sous forme de diaporama : <https://cutt.ly/BvixYu8>



Agriculture périurbaine, multifonctionnalité et circuits courts

Module d'initiative locale

BTS ACSE 19-21

Hélène CARE, Lucie GIRAUD, Justine POCHE